Rémi GOUNELLE
Faculté de théologie protestante
Université de Strasbourg

L'ÉDITION DE LA RECENSION GRECQUE ANCIENNE DES *ACTES DE PILATE*. PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES

The weaknesses of C. von Tischendorf's edition of the A form of the Greek Acts of Pilate *(first published in 1853) are well known, but it is easier to criticize that edition than to replace it. The AELAC team working on the* Acts of Pilate *has been trying since the 1980s to find a way of dealing with the textual tradition of the oldest Greek recension and yet the goal still remains elusive. Since the beginning, the team has been reluctant to create an eclectic text, as Tischendorf did, or to reconstruct the Ur-Text on the basis of Greek and other old versions. What the team really wants is to edit forms of the text actually attested in the manuscript tradition. The current draft of the edition gives a good picture of the state of the textual tradition of the Greek* Acts of Pilate*, comprising two main late reworkings of the text. With the help of other Greek witnesses, direct and indirect, of Latin and Oriental versions, the modern historian will be allowed to get a glimpse of the ancient history of the text, a glimpse but no more.*

Les faiblesses de l'édition que C. von Tischendorf a donnée de la recension grecque A des Actes de Pilate *en 1853 sont bien connues, mais il est plus facile de la critiquer que de la remplacer, comme l'expérimentent, depuis les années 1980, les chercheurs chargés par l'AELAC d'éditer ce texte. Dès ses débuts, ce groupe de recherche s'est refusé à pousser l'éclectisme aussi loin que C. von Tischendorf et plus encore à reconstruire un Ur-Text sur la base du grec et des traductions anciennes du texte ; il a pris le parti d'éditer des états de texte conservés dans les manuscrits grecs. La nouvelle édition donne une image relativement fidèle de la tradition manuscrite grecque des* Actes de Pilate *: les deux éditions critiques donnent accès aux deux grandes formes textuelles qui ont circulé dans le monde byzantin, à côté d'autres, moins attestées ; l'indication des variantes d'autres témoins grecs, de la tradition grecque indirecte et des traductions anciennes – latines et orientales –, permet à l'historien d'entrouvrir une lucarne – guère plus – sur les strates anciennes du texte.*

DOI 10.1484/J.APOCRA.1.102224 *Apocrypha* 21, 2010, p. 31-47

Dès le XIX^e^ siècle, l'édition que Constantin von Tischendorf[1] a donnée de la recension grecque ancienne (grecque A) des *Actes de Pilate* a suscité des critiques[2]. De fait, l'érudit allemand a utilisé moins de matériaux que ses devanciers ; il n'en a pas toujours rendu compte avec précision et il les a combinés de telle façon que son édition peut être considérée comme un des fleurons de l'éclectisme[3]. Mais s'il est aisé de critiquer l'édition de Constantin von Tischendorf, il est plus difficile de la remplacer.

La tentative d'E. von Dobschütz (1902-1934)

Conscient des déficiences de cette édition, Ernst von Dobschütz chercha à éditer à nouveaux frais les *Actes de Pilate*, peut-être dès 1902, date de son premier article spécialisé sur les *Actes de Pilate*[4], peut-être plus tôt encore puisqu'en 1899, il citait les *Actes de Pilate* comme l'« un des problèmes littéraires les plus épineux de la littérature chrétienne ancienne », ce qui suggère qu'il avait alors déjà une bonne connaissance de la question[5] ; si un article de 1919 montre que ses recherches sur la tradition textuelle de ce texte étaient bien avancées[6], aucune édition n'avait paru à sa mort, en 1934, et ses archives[7] ne contiennent aucun brouillon d'édition critique.

---

1. C. von Tischendorf, *Euangelia apocrypha, adhibitis plurimis codicibus Graecis et Latinis maximam partem nunc primum consultis atque ineditorum copia insignibus,* 2^e^ éd. rév. Leipzig, 1876 (1853[1]) ; réimpression : Hildesheim, 1966.

2. Cf. surtout F. C. Conybeare, « Acta Pilati », dans *Studia biblica et ecclesiastica: Essays Chiefly in Biblical and Patristic Criticism,* Oxford, 1896, p. 59-132 (p. 69) ; réimprimé par Gorgias Press : F. C. Conybeare, *The Acts of Pilate,* Piscataway (NJ), 2006.

3. Pour une évalutation globale de l'édition de C. von Tischendorf, voir Z. Izydorczyk, « The Unfamiliar *Evangelium Nicodemi* », *Manuscripta* 33, 1989, p. 169-191 (173-175) ; R. Gounelle, *Les recensions byzantines de l'Évangile de Nicodème* (Corpus Christianorum, Series Apocryphorum, Instrumenta 3 ; Instruments pour l'étude des langues de l'Orient ancien 7), Turnhout – Prahins, Brepols – Éditions du Zèbre, 2008, p. 19-20.

4. E. von Dobschütz, « Der Process Jesu nach den *Acta Pilati* », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 3, 1902, p. 89-114 ; cf. aussi « Coislinianus 296 », *Byzantinische Zeitschrift* 12, 1903, p. 534-567.

5. E. Von Dobschütz, Compte rendu de *The Homeric Centones and the Acts of Pilate,* de J. R. Harris, dans *Theologische Literaturzeitung* 11, 1899, col. 333-335 (col. 335).

6. E. von Dobschütz, « Nicodemus, Gospel of », in J. Hastings, *A Dictionary of the Bible,* III, New-York, 1919, col. 544-547.

7. Les archives d'E. von Dobschütz sont en dépôt à l'Institut Romand des Sciences Bibliques (Université de Lausanne).

Il n'est pas aisé de savoir pourquoi l'érudit allemand, habitué comme il l'était à traiter de traditions textuelles complexes, n'a pu mener son projet à terme ; les multiples travaux qu'il avait en chantier suffisent à suggérer qu'il a pu manquer de temps, mais il est aussi possible qu'il se soit heurté à des difficultés imprévues, car il voulait reconstituer le texte original des *Actes de Pilate*, une tâche que la piètre qualité de la tradition grecque, alliée à la variance des traductions anciennes[8], rend particulièrement malaisée. C'est en tout cas à cette difficulté que se sont heurtés, depuis 1981, les chercheurs chargés par l'Association pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne d'éditer les *Actes de Pilate* dans la *Series Apocryphorum* du *Corpus Christianorum*[9]. Après avoir voulu, dans un premier temps, éditer une forme unique de la recension grecque ancienne, ils ont été progressivement conduits à changer de perspective, pour tenter de rendre compte de la tradition textuelle grecque dans sa complexité et sa variance. Cette évolution mérite d'être retracée, sur la base de divers exemples[10].

Une édition éclectique d'un état secondaire du texte

Le projet d'édition des *Actes de Pilate* s'est développé dans un contexte scientifique qu'il convient de décrire rapidement : alors que les études médiévales ont depuis longtemps fait le deuil des textes originaux, il n'en est pas de même parmi les antiquisants, et ce pour deux raisons. En premier lieu, pour nombre de textes de l'Antiquité, la tradition manuscrite n'est pas abondante et les questions posées par des traditions multiformes à la critique textuelle sont par là-même nécessairement limitées – ce qui ne veut pas dire pour autant qu'elles soient simples. D'autre part, le nombre réduit de documents dont dispose la recherche pour décrire et analyser la diversité des croyances et des pratiques chrétiennes de l'Antiquité impose d'utiliser

---

8. Les traductions anciennes des *Actes de Pilate* sont présentées par Z. Izydorczyk et J.-D. Dubois, « Nicodemus's Gospel before and beyond the Medieval West », dans Z. Izydorczyk (éd.), *The Medieval Gospel of Nicodemus* (Mediaeval and Renaissance Texts and Studies 158), Tempe (Arizona), 1997, p. 21-41.

9. À cette édition travaillent plus particulièrement Albert Frey et Christiane Furrer (Université de Lausanne) et Rémi Gounelle (Université de Strasbourg).

10. Les renvois aux *Actes de Pilate* sont faits selon la nouvelle numérotation mise en place par le groupe de recherche susmentionné ; lorsqu'elle diffère de celle de C. von Tischendorf, nous indiquons cette dernière entre parenthèses et en chiffres romains.

le maximum de sources possible, quitte à utiliser des documents reconstruits comme des sources de première main. Cette nécessité explique que, même parmi les spécialistes de la littérature apocryphe, où le nombre de témoins manuscrits, complets ou fragmentaires, peut être très élevé, la recherche de l'*Ur-Text* reste monnaie courante, parfois au détriment de l'étude des textes conservés.

Dès ses débuts, le groupe de recherche de l'AELAC s'est singularisé par son souci de respecter la tradition manuscrite ; même s'il ne rejette pas globalement la méthode lachmanienne d'édition de texte[11], il s'est refusé à pousser l'éclectisme aussi loin que C. von Tischendorf et plus encore à reconstruire un *Ur-Text* sur la base du grec et des traductions anciennes du texte – une démarche qui lui a toujours semblé méthodologiquement trop peu sûre. Tenté pendant un temps, dans la ligne d'un certain bédiérisme prévalent en France, de proposer une édition reposant sur un unique manuscrit[12], il a été contraint d'y renoncer, faute de disposer d'un texte continu des *Actes de Pilate* dans un unique témoin grec[13].

En raison du caractère lacunaire de tous les témoins, le groupe de l'AELAC prit le parti d'éditer un état de texte conservé dans les manuscrits grecs, en privilégiant autant que possible une strate ancienne des *Actes de Pilate*.

Le choix du sub-archétype

Une telle entreprise s'est vite heurtée à l'état de la tradition manuscrite, qui est clairement contaminée. Plusieurs copistes semblent en effet avoir eu accès de façon indépendante à des témoins en

---

11. Sur les réticences que peut susciter cette méthode, voir B. Cerquiglini, *Éloge de la variante* (Des travaux), Paris, Seuil, 1989. Ce pamphlet, qui a fait beaucoup parler de lui, est excessif et a heureusement suscité de vives critiques. Voir ainsi la présentation critique de G. Laflèche (Université de Montréal) sur la page http://www.mapageweb.umontreal.ca/lafleche et la recension de la version anglaise de cet ouvrage par W. D. Paden, *Speculum* 76/2 (2001), p. 405-408.

12. Sur l'influence, en France, de Joseph Bédier, et les difficultés de méthode suscitées par les pratiques néo-bédiéristes, cf. F. Duval, « La philologie française, pragmatique avant tout ? L'édition des textes médiévaux en français en France », dans F. Duval (dir.), *Pratiques philologiques en Europe* (Études et rencontres de l'École des Chartes 21), Paris, École des Chartes, 2006, p. 115-150. Sur l'œuvre de J. Bédier, cf. A. Corbellari, *Joseph Bédier, écrivain et philologue* (Publications romanes et françaises 210), Genève, Droz, 1997.

13. Lacunes matérielles, omissions dues au caractère répétitif du récit et censures se sont combinées de telle façon qu'aucun manuscrit grec ne transmet les *Actes de Pilate* du début à la fin.

onciales ; des leçons dont l'ancienneté est prouvée par les traductions anciennes et par la critique interne apparaissent de façon discontinue dans un certain nombre de manuscrits qui, pour le reste, divergent parfois de façon importante. D'autre part, de nombreux copistes n'ont pas hésité à réécrire profondément certains passages, privant par là-même le philologue des moyens de comparer le texte qu'ils transmettent avec celui des autres témoins ; les nombreuses lacunes contenues dans tous les manuscrits aboutissent à la même difficulté. L'identification des couches textuelles est en conséquence très délicate.

Un état de texte semblait toutefois reconstructible sur la base de quatre témoins partiellement lacunaires et réécrits (FGHC), appartenant à une même famille, appelée ϕ [14]. Reconstruire l'archétype de ces témoins n'était pas aisé, la majorité d'entre eux étant probablement contaminés, mais il semblait possible de constituer, sur leur base, un texte cohérent qui pouvait s'en approcher. Il n'en était pas de même des autres manuscrits, qui étaient à la fois trop lacunaires et trop variants les uns par rapport aux autres pour pouvoir permettre la reconstitution d'un éventuel archétype commun ; seuls les manuscrits A M et O semblaient présenter une forme spécifique des *Actes de Pilate*, mais ils divergeaient trop pour qu'il soit envisageable d'en reconstituer le sub-archétype. Une édition synoptique de plusieurs états de textes était de ce fait exclue.

Un apparat critique enrichi des variantes des traductions anciennes

Les traductions antiques et médiévales des *Actes de Pilate* ont permis d'évaluer l'état de texte que nous éditions sur la base de FGHC : l'accord des plus anciennes d'entre elles permettait ponctuellement d'isoler des leçons remontant au plus ancien texte accessible en l'état de nos connaissances – ce que nous appelons le *textus antiquissimus Actorum Pilati*, qui ne doit pas être identifié avec l'original du texte, qui semble être perdu. Or, la comparaison du texte de ϕ avec ce que nous savons de ce *textus antiquissimus* montrait nettement que, si l'architecture et l'orientation d'ensemble des *Actes de Pilate* y semblaient respectées, de multiples modifications avaient été apportées au récit, en premier lieu sur le plan de l'onomastique. Les *Actes de Pilate* que nous éditions étaient donc une forme secondaire du texte, ce qui n'était pas en soi un problème, si ce n'est que le risque était grand que des historiens de l'Antiquité, habitués à

14. Dans cet article, je laisse de côté le manuscrit K, qui est probablement une copie de F, et Z, qui n'est pas encore entièrement intégré dans l'apparat critique provisoire du texte. Les manuscrits grecs des *Actes de Pilate* sont présentés dans l'article précédent, de C. Furrer.

l'édition de textes originaux, y voient à tort un texte très ancien, voire la forme originale des *Actes de Pilate* du IVe siècle, et s'en servent pour étudier le christianisme antique, négligeant les variantes plus anciennes du texte, reléguées dans l'apparat critique.

Pour remédier à ce problème, des renvois aux leçons des traductions anciennes des *Actes de Pilate* ont été introduits dans l'apparat critique du texte grec. Comme, sur ce point, le projet éditorial n'a subi que des modifications de détail, il convient de préciser comment ces renvois aux variantes des versions ont été indiqués dans l'apparat critique du texte grec[15].

Les versions n'ont été mentionnées qu'en cas de divergences entre les manuscrits grecs et lorsqu'elles étaient pertinentes. En effet, en raison des différences syntaxiques et morphologiques entre les diverses langues dans lesquelles les *Actes de Pilate* ont été conservés, il n'est pas rare que les comparaisons entre les diverses formes textuelles soient impossibles ou illusoires – ainsi les variations sur les temps des verbes ou sur les prépositions peuvent-elles être trompeuses. Lorsqu'il n'a pas été possible de rattacher clairement la leçon d'une version à une forme spécifique du texte grec plutôt qu'à une autre, cette leçon n'a pas été mentionnée dans l'apparat[16].

Lorsque les versions confirment plusieurs leçons différentes attestées en grec, l'apparat fait ressortir ces variantes, sans pour autant trancher entre elles ; ainsi en 15, 1, les versions appuient deux leçons différentes, qu'il est bien difficile de départager :

> ἔμπροσθεν τοῦ συνεδρίου FGHCIJNAM *arm*^{a4803} *geo latB* : ἐν μέσῳ τοῦ συνεδρίου BO *arm cop latA*^{127} *latB2*

Il n'en va pas de même lorsque les traductions anciennes des *Actes de Pilate* fournissent une indication sur le contenu du *textus antiquissimus*. En ce cas, des caractères gras signalent au lecteur

---

15. Les renvois aux versions se font par le biais des sigles suivants : *arm* (=arménien), *cop* (copte), *geo* (géorgien), *lat* (latin), *slav* (slave), *syr* (syriaque). Chaque sigle peut être pourvu, le cas échéant, de sigles renvoyant à des formes ou à des manuscrits spécifiques. Le détail de ces sigles sera donné dans l'édition de la *Series Apocryphorum,* à paraître.

16. L'absence du sigle d'une version ne signifie donc pas que cette version omet un lemme ou qu'elle contient un texte radicalement différent, mais simplement qu'il n'est pas possible de déterminer sur quel texte grec elle repose. Ainsi, en 14, 1, la notation : διηγοῦντο FC: διηγήσαντο AMO ἐξηγοῦντο GHI ἐξηγήσαντο (-σατο B) EBN *cop* signifiait que le texte des trois témoins grecs EBN est confirmé par la version copte ; rien ne saurait en être conclu sur les autres versions ; leur absence s'explique ici simplement par le fait qu'il est impossible de savoir si leur modèle contenait une forme de διηγέομαι ou de ἐξηγέομαι.

l'importance de la variante conservée. Trois cas de figure, tirés de 14.1-2, permettent d'illustrer le rôle de ces caractères gras :

1) Dans la participiale Φινεὲς δέ τις ἱερεὺς καὶ Ἀδδᾶς διδάσκαλος καὶ Ἡσαίας λευίτης κατελθόντες ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἐν Ἱεροσολύμοις, les caractères gras permettent d'identifier, parmi les variantes manuscrites grecques, la forme ancienne du nom propre : Ἡσαίας (ἡ- I) FGHI : εἷς ἄννας C ἡλίας E cf. *arm*[4803] **ἀγγίας** NAM cf. *cop geo latA latB syr* ἀγγέως (pro ἀγγαῖος) B

2) Toujours en 14, 1, les versions permettent cette fois-ci de montrer l'ancienneté du texte édité : Πορευθέντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα κηρύξατε πάσῃ τῇ κτίσει. Voici ce qu'indiquait l'apparat :

> **Πορευθέντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα κηρύξατε** FGHCEIBN *arm*[r] *cop lat*[V] *latA latB* cf. *arm*[a] *arm*[s] : πορεύεσθε (πορθέθε W) καὶ διδάξατε πάντα τὰ ἔθνη καὶ κηρύξατε cf. *syr* πορεύεσθε καὶ διδάξατε AM
>
> **πάσῃ τῇ κτίσει** GCIBN *arm*[110] *arm*[s] *cop lat*[V] *syr* cf. *latA* : τὸ εὐαγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει FHAMO cf. *latB* πάσιν (pro πάσῃ) τῇ κτίσει τὸ εὐαγγέλιον μου E cf. *arm*[r]

3) En 14, 2, les caractères gras signalent que les versions ont un verbe de plus que le grec dans la phrase Εἰ οἱ λόγοι οὗτοι οὓς ἐλαλήσαμεν καὶ εἴδομεν ἁμαρτία ἐστιν ; l'accord des versions, quand bien même elles ont réécrit la phrase, suggère que ce verbe supplémentaire, attesté par deux témoins grecs, dont l'un contient souvent des variantes anciennes, était présent à haute époque dans les *Actes de Pilate,* ce qu'indiquait l'apparat :

> post εἴδομεν **add. καὶ ἠκούσαμεν** GN *geo* cf. etiam *arm*[a] *cop geo latA latB* qui ἠκούσ. habent, sed in alio loco ejusdem sententiae.

Signaler des versions est particulièrement important dans les cas où les traductions anciennes des *Actes de Pilate* semblent témoigner d'un état extrêmement ancien de ce récit, qu'aucun manuscrit grec n'a conservé ; nous avons, en ce cas, proposé en apparat une rétroversion du modèle grec probable des versions, en tout ou en totalité perdu dans les manuscrits grecs conservés[17].

---

17. Ainsi en 14, 3, à propos de la phrase Ἢ οὐκ οἴδατε ὅτι οὐκ ἐξὸν ἀκρόβυστον πιστεύεσθαι, l'apparat critique indiquait : « ἀκρόβυστον πιστεύεσθαι: antiquissima sententia in Graece seruata non est ; e uersionibus potest retrouerti **ἀκροβύστῳ (uel -τοις) πιστεῦσαί τι ῥῆμα** ». Suivaient les précisions suivantes : « ἀκρόβυστον FGHCO: ἀκροβύστῳ JBN *cop geo* ἀκριβεῖς τοῦ I ἀκροβύστοις AM *arm lat* / πιστεύεσθαι GH: πιστεύετε FC πιστεῦσαι (-εύειν IJ) IJBNAMO *arm cop geo lat* / post πιστεύεσθαι add. ῥῆμα N *arm*[r] *geo* τι ῥῆμα FC *arm*[as] *cop lat* ».

Une édition insatisfaisante

L'édition critique ainsi conçue semblait permettre de satisfaire les divers besoins auxquels elle devait répondre : un état de texte précis était reconstitué de façon modérément éclectique ; il était certes secondaire, mais l'apparat critique donnait aux historiens de l'Antiquité les moyens de remonter aux leçons plus anciennes et d'identifier, le cas échéant, les variantes remontant à des strates particulièrement hautes des *Actes de Pilate* – son *textus antiquissimus,* à défaut du texte original.

L'élaboration de l'apparat critique ainsi conçu ne s'est toutefois pas faite sans difficultés et doutes. L'ajout des variantes des traditions orientales aux leçons des témoins grecs a en effet rendu la constitution de l'apparat critique de la recension grecque ancienne des *Actes de Pilate* d'une certaine complexité. À titre d'exemple, voici le traitement accordé au titre du texte. Comme il se doit, le texte critique reposait sur les trois manuscrits de la famille ϕ attestant le titre : FGC ; tous les autres témoins sont toutefois pris en compte dans l'apparat, y compris Q et W, dont il sera question plus loin.

1 Ὑπομνήματα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πραχθέντα

2 ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου τοῦ ἡγεμόνος τῆς Ἰουδαίας

FGCEIJNAMOQWnar^{DRSU}

1 ante Ὑπομνήματα add. τὰ G νεκταρίου πατριάρχου κωνσταντίνου πόλεως J | Ὑπομνήματα … πραχθέντα FN : ὑπομνήματα … ἃ ἐπράχθησαν C *cop* cf. *arm*^{a} ὑπομνήματα πραχθέντα (κατὰ τὰς ῥήσεις τῶν ἁγίων εὐαγγελίων καὶ τῶν λοιπῶν ποιητῶν add. J)… EJ ὑπομνήματα περὶ (εἰς W) τὰ πραχθέντα…. OQW ὑπομνήματα (-μα I) τῶν πραχθέντων … IAM ὑπομνήματα (- μα nar^{DS})… Gnar^{DSU} *arm*^{4803} *geo* περὶ τῆς σταυρώσεως … nar^{R} | τοῦ κυρίου (καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος add. G) ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ | FGCnar^{DRSU} : περὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ EM εἰς (om. W) τὸν (τῷ W) κύριον ἡμῶν ἰησοῦν χριστὸν AOQW ἰησοῦ χριστοῦ N παρὰ τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ I περὶ τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ J | **2** post Χριστοῦ add. τοῦ μαρτυρήσαντος J κατὰ ἀκριβείαν καὶ εἰς τὴν ἀποκαθήλωσιν αὐτοῦ τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ παρασκευῇ nar^{S} κατὰ ἀκριβείαν (κ. ἀ. om. nar^{D}) καὶ εἰς τὴν ἀποκαθήλωσιν αὐτοῦ συγγραφεῖσα παρὰ τοῦ ἁγίου ἰωάννου τοῦ θεολόγου (ἃ γινωσκόμεθα add. nar^{U}) τῇ (ἁγίᾳ καὶ add. nar^{U}) μεγάλῃ παρασκευῇ nar^{DU} | ἐπὶ Ποντίου — Ἰουδαίας : καὶ παθόντα ὑπὸ ποντίου πιλάτου ἐν ἱερουσαλήμ I om. Gnar^{DRSU} | τοῦ ἡγεμόνος τῆς Ἰουδαίας E : ἡγεμονεύοντος τῆς ἰουδαίας C ἡγεμόνος AM τῆς ἰουδαίας J om. FNOQW | post Ἰουδαίας add. καὶ περὶ τῶν παθῶν καὶ τῆς ταφῆς καὶ τῆς ἀναστάσεως καὶ τῆς ἐπιφανήσεως τῶν μαθητῶν καὶ τῆς ἀναλήψεως αὐτοῦ J ἅπερ αὐτὸς ὁ πιλάτος ἐξέπεψεν διὰ ἰδίας ἀναφορᾶς αὐγούστῳ καίσαρι ἐν τῇ ῥώμῃ E συγγραφέντα ὑπὸ νικοδήμου ἄρχοντος τῆς (om. W) συναγωγῆς τῶν ἰουδαίων (γράμμασιν ἑβραικοῖς add. AM μεταγραφθέντα δε < >ινος βιβλιων παλαιον τω ἁγίω

και θεοβα< > ορο < > ἔτη ξωξεα᾽ < > και ἀντιγραφθέντα αὖθις ἐν ξ᾽ του ἁγίων < >αββα α< >ελ μενῃ < >τα το ν θςφ ἐν < >ειαν < >νστελλεν < > W) AMOQW | post titulum add. εὐλόγησον I εὐλόγησον πάτερ AMnar^{S} δέσποτα εὐλόγησον C κύριε εὐλόγησον Jnar^{D}

Par sa longueur et ses sous-variantes, cet apparat, rédigé de façon classique, n'est pas de toute clarté. La notation devenait particulièrement difficile lorsque certains témoins divergeaient considérablement du texte édité ; le résultat n'était alors convainquant ni en terme de méthode (ces formes textuelles ne dérivent pas nécessairement de ϕ) ni de clarté. Ainsi, en 14, 2, le texte de ϕ contient cinq échanges de paroles :

14. 14. 2 (1) Λέγουσιν οἱ πρεσβύτεροι καὶ οἱ ἱερεῖς καὶ οἱ λευῖται ·

15. – Δότε δόξαν τῷ θεῷ ᾽Ισραὴλ καὶ δότε αὐτῷ ἐξομολόγησιν εἰ ταῦτα ἠκούσατε

16. καὶ εἴδετε ἅπερ ἐξηγήσασθε.

17. (2) Λέγουσιν οἱ ἐξηγησάμενοι ·

18. – Ζῇ κύριος ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ὁ θεὸς τοῦ ᾽Αβραὰμ καὶ ὁ θεὸς τοῦ

19. ᾽Ισαὰκ καὶ ὁ θεὸς τοῦ ᾽Ιακώβ, ὅτι ταῦτα ἠκούσαμεν καὶ εἴδομεν αὐτὸν

20. ἀναληφθέντα εἰς τὸν οὐρανόν.

21. (3) Λέγουσιν οἱ ᾽Ιουδαῖοι πρὸς αὐτούς ·

22. – Εἰς τοῦτο οὖν ἤλθατε εὐαγγελίσασθαι ἡμᾶς ἢ ἤλθατε εὐχὴν δοῦναι

23. τῷ θεῷ ;

24. (4) Οἱ δὲ λέγουσιν ·

25. – Εὐχὴν ἤλθομεν δοῦναι τῷ θεῷ.

26. Λέγουσιν οἱ ᾽Ιουδαῖοι πρὸς αὐτούς ·

27. – Εἰς τί οὖν ἡ φλυαρία αὕτη ἣν ἐφλυαρήσατε ἀπέναντι παντὸς τοῦ λαοῦ ;

Dans la famille χ, cet échange a été réécrit ; deux interventions (1 et 4) ont été omises, une a été redoublée (3) et l'ordre des propos modifié :

14 (3) Λέγουσιν οἱ ᾽Ιουδαῖοι·

— Καὶ εἰς τοῦτο ἤλθετε εὐαγγελίσασθαι ἡμῖν ἢ δοῦναι εὐχὴν τῷ θεῷ ;

(2) Λέγουσιν αὐτοῖς ·

— Ζῇ κύριος ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ᾽Αβραὰμ, ᾽Ισαὰκ καὶ ᾽Ιακώβ, ὅτι ταῦτα ἀκηκόαμεν καὶ εἴδομεν αὐτὸν ἀναληφθέντα εἰς τὸν οὐρανόν.

(3+5) Λέγουσιν οἱ ᾽Ιουδαῖοι ·

— Τί οὖν παρεγένεσθε εὐφημῆσαι ταῦτα ἢ εὐχὴν ἀποδοῦναι τῷ θεῷ ; Εἰ οὖν εἰς εὐχὴν ἤλθατε τί φλυαρεῖτε ἀπέναντι τοῦ λαοῦ ;

Rendre compte de telles modifications dans un apparat classique est difficile. Celui que nous avions conçu ne permet de fait qu'à un lecteur de très bonne volonté de comprendre la variation entre le texte des deux grandes familles de manuscrits[18] :

14 Λέγουσιν: ἀποκριθέντες δὲ N | οἱ πρεσβύτεροι καὶ οἱ ἱερεῖς καὶ οἱ (om. C) λευῖται FC : οἱ ἀρχισυνάγωγοι καὶ ἱερεῖς καὶ οἱ λευῖται I οἱ ἱερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι τοῦ λαοῦ B οἱ πρεσβύτεροι τοῦ λαοῦ N οἱ ᾽Ιουδαῖοι GHEAMOQW | ante Δότε add. πρὸς αὐτούς GHAMOQW εἶπον N | **15-16** Δότε[1] - ἐξηγήσασθε: καὶ (om. AM) εἰς τοῦτο ἤλθετε (-ατε OQW) εὐαγγελίσασθαι ἡμῖν ἢ δοῦναι εὐχὴν (εὐχ. δ. AM) τῷ θεῷ AMOQW (cf. l. 22-23) | **15** pr. Δότε om. FN | δόξαν: δουξαν N | ᾽Ισραήλ om. E *arm*^{r} *geo latB*^{381} | δότε αὐτῷ FGHCBN : δότε E om. I | εἰ FGHCIN *arm :* ὅτι E *cop* cf. *geo* om. B | **16** ἠκούσατε καὶ εἴδετε ἅπερ ἐξηγήσασθε: ἃ ἐξηγήσασθε καὶ ἠκούσατε καὶ εἴδετε (οἴδατε E ἀληθῆ εἰσί add. N) EN cf. *arm*^{s} *latA latB* cf. etiam *arm*^{r} δὲ ἐξηγήσασθε ἃ ἠκούσατε καὶ εἴδετε B | ἠκούσατε καὶ εἴδετε (οἴδατε C) GHC : εἴδετε και ἠκούσατε I εἴδετε καὶ εἰσακούσατε F cf. *arm cop* | **16** post ἅπερ add. καὶ I | ἐξηγήσασθε : ἐξηγεῖσθε I | **17** οἱ ἐξηγησάμενοι (- γούμενοι E) FGHCEIB *arm*^{a} *geo latB* : οἱ τρεῖς διδάσκαλοι N **om.** AMOQW *arm*^{s} *arm*^{r} *cop latA syr* | post ἐξηγησάμενοι add. πρὸς αὐτοὺς πάλιν A αὐτῷ M αὐτοῖς OQW *arm*^{a} *cop latB syr* | **18 τῶν πατέρων** FGHEIBNAMOQW *arm*^{a} *latA latB1 syr* cf. *arm*^{s} : om. C *geo* cf. *cop* | ante alt. ὁ add. καὶ I | ὁ θεὸς τοῦ (om. EI) ᾽Αβραὰμ FGHCEI *arm*^{as} *cop geo latA latB2* : ᾽Αβραὰμ BAMOQW *latB1* om. N *arm*^{r} *syr* | καὶ ὁ θεὸς τοῦ ᾽Ισαὰκ - ᾽Ιακώβ om. N *arm*^{r} *syr* | **18** καὶ om. BAMOQW | **18-19** ὁ θεὸς τοῦ (om. E) ᾽Ισαὰκ καὶ ὁ θεὸς τοῦ (om. E) ᾽Ιακώβ FHCE *arm*^{s} *cop geo latA latB2* : ᾽Ισαὰκ καὶ ᾽Ιακώβ GIBAMOQW *arm*^{a} *latB1* | **19** ὅτι om. I *arm*^{s} | post ταῦτα add. εἴδαμεν καὶ I | ἠκούσαμεν FGHCEIBN : ἀκηκόαμεν AMOQW om. *syr* | εἴδομεν : οἴδαμεν E | τὸν οὐρανόν FGHCEBNAMOQW *geo* : τοὺς οὐρανοὺς I *arm*^{as} *cop* | post οὐρανόν add. διδόντα εἰρήνην τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς N | **21-31** Λέγουσιν - ἡμῖν om. I *latA* | **21** Λέγουσιν οἱ ᾽Ιουδαῖοι om. H | Λέγουσιν : λέγουν O | **21-26** πρὸς αὐτούς - αὐτούς om. W | πρὸς αὐτούς om. HEAMOQ | Εἰς τοῦτο — ἡμᾶς : τί οὖν παρεγένεσθε εὐφημῆσαι (εὐφ᾽ ἡμᾶς καὶ κηρύξαι A) ταῦτα AMOQ (sed uide ap. l. 15-16) om. N | οὖν FG *cop* : om. HCEB *arm geo latB* | ἤλθατε : ἤλθετε H | post εὐαγγελίσασθαι add. καὶ H | ἡμᾶς GH : ἡμῖν FEB om. C | post ἡμᾶς add. τὰ εὐαγγέλια ταῦτα E καὶ N | **22-23** ἢ ἤλθατε (- ετε H) εὐχὴν δοῦναι (δῶμεν H) FGHEB : εἰ ἤλθατε ἀποδοῦναι εὐχὴν OQ εἰ εὐχὴν ἤλθητε ἀποδοῦναι N ἢ εὐχὴν ἀποδοῦναι AM εἰσήλθατε εὐχῇ δοῦναι C | **24-26** Οἱ δὲ - πρὸς αὐτούς om. NAMOQ | 24-25 Οἱ δὲ - θεῷ om. GB *arm*^{a110} | **24** Οἱ δὲ λέγουσιν FC : λέγουσιν ἐκεῖνοι H λέγουσιν οἱ ἄνδρες E | **25** Εὐχὴν ἤλθομεν (- ατε C) δοῦναι FC : ἤλθομεν εὐχὴν δῶμεν H εὐχῇ δοῦναι E | **26** post Λέγουσιν add. πάλιν B | οἱ ᾽Ιουδαῖοι FGHCE *cop :* οἱ πρεσβύτεροι καὶ οἱ ἀρχιερεὶς καὶ οἱ λευίται B cf. *arm*^{a} *arm*^{s} *latB* | πρὸς αὐτούς om. E | **27** Εἰς τί οὖν : **εἰ οὖν εἰς εὐχὴν ἤλθετε** (- ατε OQ) **τ**ί AMOQ *arm*^{a} *arm*^{s} *cop syr latB* τί οὖν W

18. Les numéros de ligne renvoient au texte de ϕ, donné ci-dessus.

εὐχῇ ἤλθατε δοῦναι τῷ θεῷ B *arm*^{r} | τῑ: τὴν E | οὖν om. N | ἡ φλυαρία — ἐφλυαρήσατε : πρὸς τὴν φλυαρίαν ταύτην ἣν ἐφλυαρήσατε B cf. *arm*^{r} *cop* φλυαρεῖτε AMOQW cf. *arm*^{s} | ἡ φλυαρία αὕτη ἣν GHCEI *arm*^{a} *arm*^{s} : om. FN cf. *latB syr* | ἀπέναντι FGHCBAMOQW : κατενώπιον N om. E | παντὸς FGHCEN *arm*^{s} cf. *arm*^{a} *latB* : om. BAMOQW *arm*^{r} *cop* | λαοῦ : ὄχλου W

Même en d'autres passages moins complexes, l'apparat critique enrichi des variantes des traductions anciennes devenait par endroits d'une lecture difficile. En 16, 1.3 (XVI.2), un ajout indiqué en gras contenait ainsi un nombre de sous-variantes important ; la complexité de la notation rendait peu perceptible l'hésitation, pourtant intéressante pour l'histoire du texte, des manuscrits et des versions entre ἤκουσας et οἶδας :

ante Λέγουσιν add. Λέγουσιν (οἱ Ἰουδαῖοι add. N) **τῷ** (τὸν O) **διδασκάλῳ** (- ον O) **λευί** (- ίν O) **ταῦτα σὺ** (σὺ ταῦτα B σὺ post ἤκουσ. transp. M) **πῶς ἤκουσας** (*arm*^{as} *cop geo lat*^{V} *lat*^{127} *latB1*$^{284, 336}$ *syr* οἶδας E *arm*^{110} *latB1*^{900} *latB2*). (ὁ δὲ add. N) **λέγει αὐτοῖς** (πρὸς αὐτοὺς O om. NM) ὁ (om. EBN) **λευίς** (om. EN) **οὐκ οἴδατε** (οὐκ οἴδ. om. MO) **ὅτι παρ᾽ αὐτοῦ** (- τῷ BN - τὸν O) **ἔμαθον τὸν νόμον** EBNOM cf. *arm cop geo lat syr*

Un nouveau projet

Que l'apparat ainsi conçu ait paru insatisfaisant était le signe de ce que toutes les variantes de la tradition manuscrite – et non seulement le texte de ϕ et les plus anciennes strates du récit – semblaient désormais importantes. La comparaison du texte grec et des traductions anciennes n'y était pas pour rien : elle avait montré l'intérêt des réécritures des *Actes de Pilate,* aussi bien dans les versions que dans les manuscrits grecs et avait fait apparaître la cohérence globale des modifications qui avaient été apportées au récit ; mieux peut-être que toute autre documentation, les réécritures des *Actes de Pilate* témoignent de sa réception. D'autre part, ce travail avait prouvé que tous les témoins contenaient des éléments du *textus antiquissimus,* et donc que tous devaient, à un titre ou à un autre, être considérés comme des réécritures de ce texte grec perdu ; il n'était pas possible de distinguer des « bons témoins » de manuscrits trop révisés ; pour accéder au *textus antiquissimus* des *Actes de Pilate*, il était nécessaire de tenir le plus grand compte de tous les témoins conservés.

Autrement dit, nous avions pris conscience, au fur et à mesure de la laborieuse comparaison du texte grec avec les diverses traductions qui en ont été conservées, que « les variantes sont consubstantielles au texte […] comme le fruit à l'arbre qui les produit et qui les

porte » ; loin d'être une « poubelle de 'fautes', un repoussoir justifiant *a contrario* le texte soi-disant critique », l'apparat doit être « un témoignage rendu à la fécondité d'une parole qui n'a pas cessé de retentir et de susciter des échos en sens divers au cours des âges », pour reprendre les heureuses expressions de Roger Gryson. Mais si le texte édité doit avoir pour fonction modeste, mais indispensable, d'être « un support permettant la lecture de l'apparat »[19], encore faut-il que l'apparat soit lisible et compréhensible, ce qui était de moins en moins le cas.

Une édition synoptique

Malgré ces sources d'insatisfaction, il était difficile de procéder autrement, dans la mesure où seule la famille ϕ pouvait être reconstituée avec suffisamment de sûreté et où aucun témoin complet ne pouvait être édité en parallèle. Mais la découverte de deux nouveaux manuscrits (QW), en 2009, donna une impulsion décisive au projet d'édition des *Actes de Pilate.* Ils permettaient en effet de reconstituer un des sub-archétypes de la famille χ, connue jusque-là par trois manuscrits aux relations peu claires (OAM), et rendait par là même envisageable l'élaboration d'une édition présentant en parallèle deux états de textes différents, celui de ϕ – probablement proche des *Actes de Pilate* primitifs du point de vue de la structure d'ensemble du récit – et celui de χ – qui est profondément réécrit et abrégé, mais qui reflète aussi ponctuellement un état ancien du texte, en particulier du point de vue de l'onomastique.

Une édition synoptique permettait de fait de résoudre plusieurs difficultés : elle permettait d'alléger l'apparat critique et surtout, elle contraignait le lecteur à s'interroger sur la pluralité des versions disponibles des *Actes de Pilate,* attirant de surcroît son attention sur l'existence de formes abrégées du récit.

Apparat critique et apparat textuel

L'élaboration de cette édition synoptique a suscité une réflexion à nouveaux frais sur l'apparat critique, jusqu'alors unique : si χ et ϕ représentent des strates des *Actes de Pilate* identifiables dans la tradition manuscrite, cinq témoins grecs (EIJBN) présentent des états intermédiaires, et s'allient tantôt avec l'une tantôt avec l'autre des deux familles[20]. Puisque la tradition manuscrite n'était pas clairement

---

19. R. Gryson, *Scientiam salutis. Quarante années de recherches sur l'Antiquité chrétienne* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 211)*,* Louvain et al., Peeters, 2008, p. xxviii.

20. La situation est tout aussi complexe du point de vue des traductions anciennes, qu'il est difficile de rattacher à des rameaux spécifiques de la tradition manuscrite grecque.

divisable en deux groupes, il n'était pas possible de concevoir deux éditions entièrement séparées et juxtaposées.

Cette réflexion attira aussi l'attention sur un problème qui était jusque-là passé inaperçu : tel qu'il était conçu, l'apparat critique unique mêlait deux types de manuscrits grecs différents : ceux qui étaient utilisés pour la reconstruction du texte et les autres, dont les leçons ne jouaient pas de rôle – ou un rôle très mineur – dans le choix du texte à éditer. Par exemple, dans un passage (15, 1) déjà cité ci-dessus :

> ἔμπροσθεν τοῦ συνεδρίου FGHCIJNAM *arm*^{a4803} *geo latB* : ἐν μέσῳ τοῦ συνεδρίου BO *arm cop latA*^{127} *latB2*

FGHC et IJNAM étaient regroupés, alors que seuls les quatre premiers avaient servi à établir le texte. La notation pouvait devenir ambiguë lorsque des témoins appuyaient des divergences au sein de la famille éditée. Ainsi, en 14, 2, B ne joue aucun rôle dans le choix de la leçon de FC, contrairement à ce que l'apparat pouvait laisser entendre :

> πρὸς τοὺς ἀρχισυναγώγους καὶ πρὸς τοὺς (πρ. τ. om. B) ἱερεῖς καὶ λευίτας FCB *geo latB* cf. *cop* : πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς OQWAM πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους τοῦ λαοῦ N om. GHE *arm latA*

L'utilisation d'espaces pour distinguer divers types de témoins aurait pu suffire à résoudre cette difficulté, mais la recherche de clarté dans des apparats de plus en plus complexes conduisit à pourvoir les textes édités de deux apparats différents : un apparat critique, relevant les variantes des manuscrits sur lesquelles reposent les éditions et un apparat textuel, dans lequel sont indiquées de façon systématique les variantes des autres témoins.

L'apparat critique répond à la vocation de tout apparat de ce type : il vise à donner les variantes des manuscrits sur la base desquels a été reconstruit le texte édité, et, par là même, le justifie. Il ne relève donc que les leçons des manuscrits des familles ϕ et χ. L'apparat textuel a, quant à lui, une tout autre fonction : alors que les textes édités et les apparats critiques donnent accès aux deux seules réécritures grecques des *Actes de Pilate* reconstituables, les apparats textuels permettent de situer les deux formes éditées dans l'ensemble de la tradition textuelle des *Actes de Pilate* et d'identifier, le cas échéant, les éléments anciens qu'elles ont conservés. À cette fin, ces apparats relèvent de façon systématique les variantes des témoins directs n'appartenant ni à ϕ ni à χ (c'est-à-dire des manuscrits EIJBN), de même que les leçons des témoins indirects grecs des *Actes de Pilate* ; ils comparent en outre les variantes conservées en grec avec le reste de la tradition manuscrite – latine et orientale – du texte et identifient, comme

auparavant, à l'aide de caractères gras, les strates particulièrement anciennes de cette tradition textuelle.

À la fois pour des raisons de cohérence méthodologique et de mise en page, les apparats textuels sont consacrés, l'un aux témoins directs des *Actes de Pilate* grecs (cinq manuscrits grecs), l'autre aux témoins indirects – c'est-à-dire aux passages attestés dans l'*Historia Ecclesiastica* du Pseudo-Germain de Constantinople et dans la *Narratio Iosephi Rescripta*[21], qui sont dans l'ensemble plus proches du texte de χ que de celui de ϕ.

Pour chaque paragraphe des *Actes de Pilate,* le lecteur aura donc à sa disposition deux éditions critiques, pourvues de leurs apparats, et deux apparats textuels – à quoi s'ajoutera, par la suite, un apparat scripturaire.

Edition de ϕ	**Edition de χ**
Apparat critique de ϕ donnant les variantes des quatre manuscrits sur lesquels se fonde l'édition (FGHC).	**Apparat critique de χ** donnant les variantes des cinq manuscrits sur lesquels se fonde l'édition (OQWAM).
Apparat textuel de ϕ donnant : – de façon systématique, les variantes des cinq autres témoins grecs directs n'appartenant ni à f ni à c (EIJBN) ; – de façon ponctuelle, les leçons des versions.	**Apparat textuel de χ** donnant : – de façon systématique, les leçons des témoins grecs indirects ; – de façon ponctuelle, les leçons des versions.

Dans le cas de passages très différents entre les deux familles textuelles, comme la discussion, déjà évoquée, entre les chefs des Juifs et les trois Galiléens (14, 1), une telle présentation est bien évidemment plus claire, puisque les deux textes divergents sont disposés en parallèle. Mais, si une telle édition a l'avantage de mettre en valeur la complexité de la tradition textuelle des *Actes de Pilate* et de simplifier les apparats, la répartition des variantes en quatre apparats a pour inconvénient que leur comparaison est plus difficile. Pour pallier ce défaut, des renvois internes sont introduits

21. Sur ces témoins indirects des *Actes de Pilate*, voir l'article de C. Furrer.

dans les apparats. Dans les apparats textuels, le sigle des familles (ϕ ou χ) est utilisé pour signaler une parenté avec le texte édité – le cas échéant, des renvois plus précis à des témoins spécifiques sont possibles ; d'autre part, quand une variante d'une des deux familles trouve un parallèle dans l'autre, cette parenté est indiquée à l'aide d'une astérisque.

À titre d'exemple, voici la nouvelle édition du titre des *Actes de Pilate* :

Edition de ϕ	**Edition de χ**
῾Υπομνήματα τοῦ κυρίου ἡμῶν᾽Ιησοῦ Χριστοῦ πραχθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου	῾Υπομνήματα περὶ τὰ πραχθέντα εἰς τὸν κύριον ἡμῶν ᾽Ιησοῦν Χριστὸν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου συγγραφέντα ὑπὸ Νικοδήμου ἄρχοντος τῆς συναγωγῆς τῶν ᾽Ιουδαίων
FGC 1 ante ῾Υπομνήματα add. τὰ G | post τοῦ κυρίου add. καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος G | 2-3 πραχθέντα−Πιλάτου om. G | 2 πραχθέντα F : ἃ ἐπράχθησαν C | 3 post Πιλάτου add. ἡγεμονεύοντος τῆς ἰουδαίας C* |3 post titulum add. δέσποτα εὐλόγησον C*	OQWAM 1 περὶ (εἰς W) τὰ πραχθέντα OQW : τῶν πραχθέντων AM | εἰς — Χριστὸν OQWA : περὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ M | εἰς om. W | τὸν: τῷ W | 2 ᾽Ιησοῦν non leg. W | 3 post Πιλάτου add. ἡγεμόνος AM* | 4 τῆς om. W | 5 post ᾽Ιουδαίων add. γράμμασιν ἑβραικοῖς AM μεταγραφθέντα δε < >ινος βιβλιων παλαιον τω ἁγίω και θεοβα< > ορο < > ἔτη ξωξεα᾽ < > και ἀντιγραφθέντα αὖθις ἐν ξ᾽ του ἁγίων < >αββα α< >ελ μενη < >τα το ν θςφ ἐν < >ειαν < >νστελλεν < > W | post titulum add. εὐλόγησον πάτερ AM*

Variae lectiones codicum EIJN et loci ad editionem pertinentes ex *arm cop geo lat slav syr*

1 ante Ὑπομνήματα add. νεκταρίου πατριάρχου κωνσταντίνου πόλεως J | 2 Ὑπομνήματα … πραχθέντα N : ὑπομνήματα πραχθέντα (κατὰ τὰς ῥήσεις τῶν ἁγίων εὐαγγελίων καὶ τῶν λοιπῶν ποιητῶν add. J) 1 … EJ ὑπομνήματα (-μα I) τῶν πραχθέντων … I ut χ^{AM} | 1-2 τοῦ κυρίου ἡμῶν᾽Ιησοῦ Χριστοῦ: περὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ E ἰησοῦ χριστοῦ N παρὰ τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ I περὶ τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ J | 2 πραχθέντα : ἃ ἐπράχθησαν (= ϕ^{C}) transf. uidetur *cop* (cf. *arm*^{a}) | 3 ἐπὶ EJN : καὶ παθόντα ὑπὸ I | post Πιλάτου add. τοῦ ἡγεμόνος τῆς ᾽Ιουδαίας ἅπερ αὐτὸς ὁ πιλάτος ἐξέπεψεν διὰ ἰδίας ἀναφορᾶς αὐγούστῳ καίσαρι ἐν τῇ ῥώμῃ E τῆς ἰουδαίας καὶ περὶ τῶν παθῶν καὶ τῆς ταφῆς καὶ τῆς ἀναστάσεως καὶ τῆς ἐπιφανήσεως τῶν μαθητῶν καὶ τῆς ἀναλήψεως αὐτοῦ J ἐν ἱερουσαλήμ I | post titulum add. εὐλόγησον I κύριε εὐλόγησον J

Variae lectiones codicum nar^{DRSTU} et loci ad editionem pertinentes ex *arm cop geo lat slav syr*

1 ὑπομνήματα nar^{U} : ὑπομνήμα nar^{DS} om. nar^{R} | περὶ τὰ πραχθέντα : περὶ τῆς σταυρώσεως … nar^{R} om. nar^{DSU} cf. *arm*^{4803} *geo* | 2-3 εἰς τὸν κύριον - Χριστοῦν : τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ nar^{DRSU} ut ϕ | 3-5 συγγραφέντα - τῶν ᾽Ιουδαίων : κατὰ ἀκριβείαν (κ. ἀ. om. nar^{D}) καὶ εἰς τὴν ἀποκαθήλωσιν αὐτοῦ συγγραφεῖσα παρὰ τοῦ ἁγίου ἰωάννου τοῦ θεολόγου (ἃ γινωσκόμεθα add. nar^{U}) τῇ (ἁγίᾳ καὶ add. nar^{U}) μεγάλῃ παρασκευῇ nar^{DU} κατὰ ἀκριβείαν καὶ εἰς τὴν ἀποκαθήλωσιν αὐτοῦ τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ παρασκευῇ nar^{S} om. nar^{R} | 5 post titulum add. εὐλόγησον πάτερ nar^{S} κύριε εὐλόγησον nar^{D}

Conclusion

Malgré sa complexité, la nouvelle édition a l'avantage de donner une image relativement fidèle de la tradition manuscrite grecque de la recension A des *Actes de Pilate* : les deux éditions critiques donnent accès aux deux grandes formes textuelles qui ont circulé dans le monde byzantin et qui sont préservées ; en comparant ces

états textuels avec les autres témoins grecs directs du texte, avec la tradition grecque indirecte et avec les traductions anciennes – latines et orientales –, les apparats textuels entrouvrent une fenêtre sur la tradition grecque ancienne du texte, perdue par ailleurs.

L'accès aux formes des *Actes de Pilate* qui ont circulé dans l'Antiquité ne peut se faire qu'en passant par leurs réécritures, ce que le nouveau projet éditorial manifeste clairement. L'historien de l'Antiquité peut s'en désoler, mais il aurait tort d'ignorer que, pour nombre d'apocryphes comme pour la bible, « l'histoire du texte est constitutive du texte et en demeure partie intégrante[22] ».

22. R. Gryson, *Scientiam salutis, op. cit.,* p. xxv.